

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

A la mémoire du Comte Paul Riant
pour le 50^e anniversaire de sa
mort, partie IV

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1939, tome 38, p. 104-112

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

A la mémoire du
COMTE PAUL RIAN

pour le 50^e anniversaire de sa mort *

Par delà le tombeau

Le vendredi 28 décembre 1888, à l'Institut de France, le marquis d'Hervy de Saint-Denys, président de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, lut en séance académique un premier éloge du comte Riant, dont la mort venait d'endeuiller la compagnie. L'Académie décida l'impression de ce discours. Un second hommage littéraire et scientifique devait être décerné à sa mémoire par le marquis de Vogüé, président de la Société de l'Orient latin durant de nombreuses années, lorsqu'il estima ne pouvoir mieux inaugurer la *Revue de l'Orient latin* qu'en écrivant, en tête de son premier numéro, l'année 1893, une notice sur le comte Riant avec le répertoire de ses travaux. Dès lors, Riant eut sa place dans les grandes encyclopédies : le *Nouveau Dictionnaire des Dictionnaires* de Mgr Guérin, le *Nouveau Larousse Illustré* de la fin du XIX^e siècle, le *Larousse du XX^e siècle*, le *Dictionnaire Encyclopédique Quillet*. M. René Grousset, le récent auteur d'une importante *Histoire des Croisades*¹, cite plusieurs fois le comte Riant, et, surtout, a pu construire sa savante étude en utilisant les matériaux accumulés par le vaste mouvement de recherches déclenché par lui. C'est dire que la renommée de Riant est consacrée dans l'ordre scientifique.

Elle n'est pas moins chère dans le pays où il acheva son existence et où il repose. Soucieuse de maintenir les relations que son mari entretenait avec l'Abbaye de St-Maurice, la comtesse Riant fit d'abord un cadeau magnifique au successeur de Mgr Bagnoud : Mgr Joseph

* Cf. *Echos de St-Maurice* de déc. 1938, janvier et février 1939.

¹ R. Grousset : *Hist. des Croisades*, Paris, Plon, 3 vols., 1934-1936.

Paccolat, 56^e Evêque de Bethléem. Voici la lettre qui accompagnait ce don :

Monseigneur,
Monsieur le Prieur,
Messieurs les Chanoines,

Permettez, à mes enfants et à moi, d'offrir à la Royale Abbaye de Saint Maurice, en témoignage de reconnaissance de la sympathie que vous avez bien voulu nous montrer dans la cruelle épreuve que Dieu nous a imposée, une mitre.

Cette mitre, faite avec des bijoux de famille, rappelle avec l'évêché dont Grégoire XVI, de sainte mémoire, vous a honorés, le travail auquel mon bien-aimé mari avait donné tant de soins et qui reste comme dernier monument d'une science si profonde, dédié à notre bon et saint Monseigneur Bagnoud.

Vous renouvelant,
Monseigneur,
Monsieur le Prieur,
Messieurs les Chanoines,

l'assurance de mon entier dévouement et de mon profond respect,
je me dis :

Votre humble et obéissante servante
d'Offémont Ctesse Riant

Avril 1889.

Cette mitre, ornée d'une étoile de Bethléem de diamants, entre deux croix de Jérusalem¹ en grenats, est l'un des bijoux du trésor de l'église abbatiale². Les bijoux dont elle est rehaussée sont ceux de Mme Riant et d'une sœur de son époux. Mgr Paccolat revêtit ce précieux ornement pour la première fois le jour de sa consécration épiscopale, qu'il reçut en Agaune du futur cardinal Mermillod le 5 mai 1889. Bourban, qui relate³ longuement cette munificence, l'achève sur cette note qu'il nous plaît de reprendre ici :

*Hoc mitra adamanteam stellam Bethleemensem prae se ferente
usus est neo-episcopus die consecrationis suae. Deus tribuat
benefactoribus mercedem copiosam.*

Il y joue sur le mot *adamanteam stellam Bethleemensem*, qui signifie à la fois que l'étoile de la mitre est composée

¹ La croix de Jérusalem fut aussi l'insigne officiel de la Société de l'Orient latin.

² Sur les fanons sont brodées les armoiries Riant et Cornuau d'Offémont.

³ *Chronique*, t. II, pp. 162-163.

de diamants, et que l'étoile de Bethléem est désormais solidement attachée à la mitre des prélats agaunois.

Une autre lettre de la comtesse Riant, précisément adressée à M. Bourban, et peu postérieure à la précédente, mérite également d'être citée. La voici :

16 juin 1889.

Monsieur le Chanoine,

Je serai très heureuse de vous voir travailler dans les livres de mon cher mari : il vous avait lui-même invité à le faire, mais il n'est plus là pour vous aider et vous aurez sans doute quelque peine à trouver ce dont vous avez besoin. Denys sera tout à votre disposition.

Je n'ai pas encore reçu les œuvres de l'abbé Ulysse Chevalier ; sans doute elles ont été commandées par mon mari à son libraire ordinaire Mr. Picard, je vais les lui réclamer et je vous les remettrai avec bonheur exécutant ainsi un désir de mon bien-aimé époux.

Je vous remercie du souvenir que vous avez au St Sacrifice pour cette âme qui, déjà depuis longtemps, ne vivait plus que de l'espérance du Ciel et que, maintenant, je n'aspire plus qu'à rejoindre aux pieds de Dieu.

Recevez, Monsieur le Chanoine, mes souvenirs respectueux et veuillez, quand cela vous plaira, venir travailler ici.

d'Offémont Ctesse Riant

Lorsque Mme Riant lui eut remis pour la Bibliothèque abbatiale le célèbre ouvrage de Chevalier : *Répertoire des Sources historiques du Moyen-Age*, M. Bourban y fixa la lettre qu'on vient de lire, et qui nous aide si bien à entrer dans les relations qui unissaient l'Abbaye à la famille Riant.

La Bibliothèque de l'Abbaye s'honore de posséder encore deux volumes manuscrits de grande valeur provenant des collections du comte Riant.

C'est tout d'abord un recueil de textes eucologiques et ascétiques, de l'ancien monastère de Rodenkloster (ou Rodendael, *Rubeavallis*) en Flandre. Au folio 183 on lit un *explicit* daté de 1416 : *M^oc^oc^oc^oXVI^o*.

« L'intérêt principal de ce manuscrit vient de ce qu'il nous donne, parmi d'autres traités de spiritualité appartenant, d'après M. O. Karrer, à ce qu'on appelle la *devotio moderna* dans les Pays-Bas du XV^e siècle, le premier livre de l'Imitation de Jésus-Christ, sans nom d'auteur évidemment, et qu'il connaît sous le nom de *Tractatus de sequela Christi*. Si tout notre codex date de 1416, alors il est impossible d'attribuer l'*Imitation de Jésus-Christ* à Thomas a Kempis. Celui-ci n'est prêtre que depuis deux

ans, et ce ne sont pas ses 36 ans d'âge (environ) qui peuvent lui assurer la profonde expérience que témoigne le premier livre de l'Imitation. Remarquons d'ailleurs que le *Tractatus de sequela Christi* est isolé et ne suppose pas de suite. *Tout* notre codex, c'est là qu'est le problème...¹ »

C'est assez dire quel intérêt s'attache à ce manuscrit qui est « maintenant, grâce à la libéralité de M. le comte Riant, la propriété de l'Abbaye de St-Maurice »².

« Il me paraît être des plus intéressants, nous écrit dom Cyrille Lambot, de l'Abbaye de Maredsous³, et peut-être fera-t-il rebondir la fameuse controverse... L'étude devrait en être poussée aussi loin que possible... »

L'autre manuscrit, du XV^e siècle également, intéresse la liturgie. C'est en effet un Missel valaisan. Au bas du folio 6 verso, on lit la date 1424 (*M CCCC XXIV*). M. Riant l'acheta à Loèche en août 1878. Il fut « donné à Monseigneur Paccolat et à la Bibliothèque de l'Abbaye de St-Maurice par la Comtesse Riant née d'Offémont », ainsi qu'elle l'écrivit elle-même.

La comtesse Riant fut une généreuse bienfaitrice aussi de Massongex, dont elle était la paroissienne. En 1885 déjà, la commune put corriger et améliorer la route de Daviaz au chef-lieu, grâce à la munificence de M. Riant⁴. Continuant les largesses de son mari, Mme Riant remit en mains du président de la commune, M. François Varagnoud, le 11 mars 1898, la somme de 9.000 fr. Selon acte notarié du 30 juin suivant, passé devant M^e Adrien de Stockalper notaire à St-Maurice, « cette donation est faite et consentie avec l'obligation pour la dite commune d'employer annuellement et intégralement les intérêts de cette somme à salarier ou à aider à salarier une des Sœurs enseignantes dans l'une des écoles des filles du village de Massongex ». Après avoir stipulé avec précision les dispositions d'application, l'acte conclut par les mots : « La commune de Massongex accepte avec reconnaissance la donation ci-dessus, ainsi que toutes les conditions qui

¹ N. Viatte, dans : *Echos de St-Maurice*, 1937, pp. 251-258.

² *Ibid.*

³ Lettre du 16 décembre 1937.

⁴ J.-E. Tamini : *Essai d'hist. de Massongex*, St-Maurice, 1934, p. 66 (M. Riant n'était pas membre de l'Académie française, mais de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres).

l'accompagnent. » Parmi les témoins, relevons le nom de Mgr Gabriel Delaloye, vicaire général de Sion, qui était alors curé de Massongex¹.

De plus « la comtesse Riant fonda à Massongex " l'œuvre du pain des pauvres ". Le jeudi de chaque semaine, les familles nécessiteuses de la paroisse pouvaient se présenter à la boulangerie Kuhn à St-Maurice et recevoir gratuitement le pain dont elles avaient besoin. Cette générosité dura de nombreuses années et ne prit fin qu'au décès de la bienfaitrice. De même, chaque année, elle visitait les écoles et distribuait à chaque enfant un cadeau utile : soit un vêtement de laine soit un tablier. Les familles nombreuses avaient sa prédilection et pour plusieurs d'entre elles, elle ne compta pas ses faveurs² ».

En 1909, le sacre, le 19 septembre, de Mgr Joseph Abbet, troisième Abbé de St-Maurice revêtu de la dignité d'Evêque de Bethléem, fut pour la comtesse Riant une nouvelle occasion de témoigner sa fidélité aux amitiés de son époux. Elle donna au nouveau prélat un calice³, dont le pied est rehaussé de trois médaillons représentant l'Annonciation, la Nativité et la Crucifixion, tandis que sur la coupe on lit : *Hic est enim calix Sanguinis mei*. La patène est ornée de l'Agneau divin portant la croix. Une inscription, sous le pied de ce calice, en précise l'origine :

Offert à Sa Grandeur Monseigneur Abbet
Evêque de Bethléem
Comtesse Riant, née d'Offémont
19 Sept. 1909

C'est à Massongex que se firent, le mardi 3 juin 1913, les funérailles de Mme Riant, décédée le 25 mai précédent à Montreux après avoir reçu les Sacrements de l'Eglise. C'est là aussi qu'elle repose, dans le paisible cimetière du

¹ Nous remercions M. l'abbé Clivaz, révérend curé de Massongex, et M. Ul. Casanova, trésorier de la Soc. d'Histoire du Valais Romand, à Massongex, qui ont bien voulu nous communiquer cet acte de donation.

² Renseignement aimablement communiqué par M. Ul. Casanova.

³ Ce calice est actuellement à l'usage de la chapelle de Mgr Mariétan, qui a bien voulu nous en faire parvenir la description et les inscriptions.

village, où une croix dominant une dalle funéraire marque sa place, derrière le chevet de l'église.

CI-GIT
ANTOINETTE HENRIETTE
CORNUAU d'OFFEMONT
COMTESSE RIAN
1844-1913

TERTIAIRE
MÈRE DES PAUVRES
BIENFAITRICE DES ECOLES
VEUVE DU COMTE RIAN
(MEMBRE DE L'INSTITUT
HISTORIEN DES CROISADES
INHUME DANS LA BASILIQUE
DE LA ROYALE ABBAYE DE
ST MAURICE D'AGAUNE)

PRIEZ POUR ELLE

Un vitrail rappelle encore, dans la modeste église de ce village, la libéralité de Mme Riant. Il est situé au milieu de la nef, du côté de l'Épître, et représente la Cène. Au bas, figurent les armoiries et le nom de la donatrice¹.

La mort de la comtesse Riant, puis la guerre mirent peu à peu des distances entre la famille Riant et le pays qui durant un tiers de siècle s'était honoré de sa présence et de ses bienfaits. Le 28 mai 1921 s'éteignait au château de Percey, dans le Département de l'Yonne, muni des Sacrements, le fils aîné de l'érudit, le comte Denys-Edouard-Paul-Marie-Didier Riant, qui était dans sa cinquante et unième année, à peu près l'âge de son père. Son frère cadet, le comte Paul, était alors déjà décédé. C'est celui-ci qui, lors du partage de l'héritage paternel, avait recueilli les volumes — au nombre exact de 50, dont quelques doubles — où son père avait enrobé dans une commune

¹ EX DONO COMITISSOE [sic] A[ntoniae] RIAN NATA(E) D'OFFEMONT.

reliure ses publications et les multiples correspondances qui s'y rapportent. Ce fils, écrit M. Robert Fazy,

« malgré des revers de fortune, ne voulut jamais s'en séparer. Les précieux volumes rouges et or que son père avait complétés avec tant d'amour restaient, paraît-il, le dernier ornement de son très modeste établissement. Lorsqu'il mourut pendant la guerre, la Bibliothèque de Fribourg sauva la collection. Possédant déjà les publications de l'Orient latin et celles du comte Riant, elle chercha en Suisse un bibliophile ou amateur d'histoire disposé à la recueillir. J'eus la bonne fortune d'être prévenu et, depuis plusieurs années, les livres du comte Riant se trouvent dans ma bibliothèque où, de nouveau, ils voisinent avec les chroniques du moyen-âge et avec les travaux de ceux dont ils conservent les lettres... Pour les amis et continuateurs du comte Riant, il peut être intéressant de savoir que la collection, si personnelle, où l'on peut suivre, d'étape en étape, la carrière du bon pionnier de l'Orient latin, est restée intacte et peut être facilement consultée. »

En 1923, les descendants de la famille Riant-d'Offémont renoncèrent à leur domaine de La Vorpillère qui passa, dès lors, entre plusieurs mains, jusqu'à ce qu'enfin, en octobre 1934, un incendie soit venu en détruire le château¹. Le *Nouvelliste valaisan*² a déploré la dispersion de la « bibliothèque spéciale » si amoureusement formée par le savant historien³. Deux de ses volumes⁴ appartiennent aujourd'hui à la Bibliothèque de l'Abbaye de St-Maurice, grâce à la bienveillance et à la générosité de M. l'abbé Rey, révérend curé de Champéry ; ce sont : *La Sacra Historia di S. Mauritio Arciduca della Legione Thebea, et de' suoi valorosi Campioni*, par Guglielmo Baldesano, chanoine de Turin, imprimée à Turin en 1604, et *D. Mauricius, Thebaeae Legionis Lux et Signifer*, par Pierre Stevartius, professeur de Théologie et curé de la paroisse St-Maurice à Ingolstadt,

¹ Lettre de M. Osw. Mottet, 27 juillet 1937.

² Numéro du 2 juin 1928.

³ M. le Dr Georges Contat, à Monthey, a acquis une partie de cette bibliothèque ainsi que certains meubles du comte Riant, à ce que nous écrit son ami M. l'avocat Aloys Morand (lettre du 2 décembre 1937). Nous savons déjà que M. le Juge fédéral Robert Fazy a heureusement recueilli les 50 volumes contenant les œuvres et la correspondance scientifique de M. Riant.

⁴ Sans compter les Etudes bethléemites, les publications de M. Riant et de la Société de l'Orient latin, le *Répertoire de l'abbé Chevalier*, le *Codex* de Rodenkloster et le *Missel valaisan* dont nous avons déjà parlé.

imprimé en cette ville en 1617. Les deux volumes, reliés de peau blanche, portent encore l'étiquette de cuir rouge filetée d'or où se lisent, d'or aussi, les mots :

*Bibliothèque
de Mr. le Comte Riant*

Lors de la vente de La Vorpillère, la famille Riant, en souvenir des anciennes relations de son illustre aieul avec l'Abbaye de St-Maurice, fit encore à celle-ci les dons qui pouvaient lui être le plus agréables : une très belle chasuble de velours vert, enrichie des broderies de laurier de l'habit d'académicien du savant historien de Bethléem, et un écrin contenant un calice avec sa patène, une paire de burettes avec leur plateau, et un petit ciboire pour porter la communion aux malades ; la croix de Jérusalem en émail grenat orne le pied du calice et le couvercle du ciboire. D'autre part, le R. P. Gabriel-Marie, directeur du Scolasticat des PP. Capucins à St-Maurice, acquérait pour ledit institut, par l'intermédiaire de M. Delvecchio, entrepreneur à Bex, l'autel de bois sculpté, le beau chemin de croix en émail bleu, et plusieurs ornements liturgiques, en un mot l'ensemble de ce qui constituait la chapelle et la sacristie de La Vorpillère*.

L'Etat du Valais acheta, pour l'Ecole d'agriculture de Châteauneuf, où elle fait l'admiration des professeurs et des élèves, une magnifique collection ornithologique, qui était l'une des richesses de La Vorpillère². Enfin, il y a quelques années, M. Delvecchio a fait don aux collections de l'Abbaye de St-Maurice d'une intéressante série de lances et outils préhistoriques, que l'on croit, en partie du moins, d'origine Scandinave, et qui faisaient précédemment partie des collections Riant.

Arrivé au terme de cette étude, notre premier devoir est de remercier tous ceux qui nous ont aidé dans nos recherches. Nous ne nommerons, en dehors de l'Abbaye, que

¹ Lettre du R. P. Gabriel-Marie, du 19 novembre 1937.

² *Nouvelliste valaisan*, 2 juin 1928.

M. le Juge Robert Fazy, président du Tribunal fédéral, à Lausanne ; M. le doyen Bourban, à Leytron ; le R. P. Gabriel-Marie, capucin, MM. Jules Bertrand et Oswald Motet, à St-Maurice ; M. Aloys Morand, avocat, à Monthey ; M. Maurice Gross, à Sion ; M. Eugène Delvecchio, à Bex ; M. l'abbé Clivaz, révérend curé, M. Ulysse Casanova et les Rév. Sœurs des Ecoles à Massongex.

On nous fera peut-être reproche, nous le craignons bien, d'avoir mis dans notre bouquet trop de fleurettes sans vive couleur : notre excuse sera que, pour répondre aux vœux qui nous avaient été exprimés, il nous a semblé que rien ne devait être perdu de ce qui se rapporte au séjour honorable et généreux dans notre pays, d'un homme de bien et de science aussi distingué et aussi estimé que fut le comte Paul-Edouard-Didier Riant, membre de l'Institut de France et historien des Croisades. Plus que les murailles d'une demeure matérielle, son souvenir persiste, fait de vénération et de reconnaissance.

Léon DUPONT LACHENAL